

Brouillon rédactionnel 4/8

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Brouillon rédactionnel 4/8, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3600>

Description & analyse

Description

- corrections immédiates à quantité moyenne
- quelques rajouts à la marge importants.

Analyse

- de même que le troisième cahier, il a été rajouté ultérieurement à l'ensemble constitué par cinq cahiers américains
- le contenu concerne la trame de Mokrane
- le quatrième cahier des huit cahiers composant le brouillon du roman.

Auteur de l'analyse Resztak, Karolina (28.09.2019)

Contributeur(s) Resztak, Karolina

Informations générales

Langue Français

Cote NUM_REC_MAN_LECHQUIMO_4

Nature du document manuscrit

Collation

- au premier feuillet, inscription imprimée "École communale de", champs partiuciers pour la date, le nom de l'école, etc.
- c'est de cahier-ci que provient la [feuille volante](#) rajoutée au premier cahier et comportant l'incipit ce qui suggère que celui-ci a été rajouté au texte premier en même temps que le contenu des troisième et quatrième cahiers.
- cahier des devoirs mensuels, grands carreaux
- seuls huit premiers feuillets rédigés sur 24

Supportcahier d'écologiste

État général du documentBon

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun

Villa C93, Parc Miremont, Air De France

Bouzaréah, Alger

Algérie

Courriel : mouloud.feraoun.official@gmail.com

Informations éditoriales

Publicationédition originale : Feraoun Mouloud, Les Chemins qui montent, Paris : Le Seuil, 1957, coll. "Méditerranée", 222 p.

Présentation

GenreRécit

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 28/09/2019 Dernière modification le 01/09/2022

que les Aït-Slimane. Ces choses se disaient à la fontaine et même étaient évidentes puisque Ouiza se avait une ^{certaine} ~~grande~~ liberté d'allure, ne craignait personne, dans "sa maison", ne supportait personne. De cette indépendance, sa mère était apparemment très fière et elle disait à qui voulait l'entendre que Ouiza était bien belle pour Mokrane et que cela lui donnerait quelque droit à être un peu gâtée. N'empêche qu'entre elles, elle sermonnait sévèrement sa fille et ne tolérait aucune de ses colères qui pouvaient provoquer répudiation.

Dehbia, comme ^{plante} ~~loutre~~, avait, dès les premiers jours du mariage, constaté que Ouiza se négligeait. Lorsqu'elle lui a demandé si elle aimait Mokrane, elle s'est même attirée cette réponse :

— Bien sûr que je l'aime. En voilà une question !

Elles ^{d'eu} furent presque presque # fâchées#. Puis on oublia.

Or depuis le retour d'Amor, le changement était visible. Elle se soignait, Ouiza. Dehbia ~~en avait jalouse et~~ ~~souffonneuse et~~ ~~commença et~~ ~~sournoisement~~ ^{ne cessait} ~~de~~ ~~se~~ ~~mettre~~ ~~à~~ ~~surveiller~~ ~~les~~ ~~deux~~ ~~jusqu'à~~ ~~ce~~ ~~qu'ils~~ ~~iraient~~ ~~se~~ ~~dit-elle~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~surveillance~~.

Elles continuèrent de sortir ensemble à la fontaine, Ouiza s'embarrassait jusqu'à venir la chercher : "x"

— Dans l'espoir de tomber sur Amor, pensait Dehbia — et manifestait pour elle plus d'attachement que par le passé.

Elle crut même même que le jeune ^{homme} avait plaisir à les

Dehbia

26
258

OBSERVATIONS

Le présent cahier est la propriété de l'élève, mais l'Instituteur en a la garde tant que l'enfant reste à l'école ; il lui est remis définitivement à sa sortie de l'école .

Tout élève qui passe d'une école publique dans une autre doit emporter avec lui ce cahier qui lui sera demandé par l'Instituteur au moment de son arrivée à l'école.

Chaque mois, au moment d'y inscrire le devoir indiqué par le Maître, les cahiers sont distribués aux élèves, puis, aussitôt après, ils sont relevés et serrés soigneusement dans l'armoire-bibliothèque.

Le cahier est paginé ; *sous aucun prétexte*, aucune feuille n'en devra être détachée.

Il pourra y être ajouté, s'il en est besoin, quelques pages intercalaires ou supplémentaires, qui seront également datées et numérotées.

L'élève signera lisiblement en bas de chaque page et datera tous les devoirs sans exception.

L'Instituteur corrigera chacun de ces devoirs et lui donnera une note. Toutes les annotations devront être faites avec une encre ou un crayon de couleur. Elles seront communiquées à l'élève.

L'Inspecteur primaire, lors de l'inspection de la classe, visera les cahiers à la suite du dernier devoir inscrit.



AVIS IMPORTANT

Les dictées contenues dans ce cahier ne doivent *jamais* être des copies de dictées mises au net ; elles doivent être écrites en classe par l'élève sur ce cahier même et rester telles que l'élève les a écrites.

Enfant ! songez encore à ceci : on ne travaille pas pour soi seul dans ce monde, on travaille aussi pour les autres. Les petits enfants eux-mêmes, sans y penser, travaillent pour leur pays. Car les bons écoliers feront les bons citoyens. Si vous employez bien vos jeunes années, si vous profitez sérieusement de tous les moyens d'instruction que la République prend soin d'offrir à tous ses enfants, vous pourrez rendre un jour à la patrie ce que la patrie fait aujourd'hui pour vous. La France a besoin de travailleurs et de gens de bien ; vous serez un de ceux-là si vous vous préparez dès maintenant. Ne

perdez donc pas votre temps, vous n'en avez pas le droit ; le paresseux fait du tort à lui-même, sans doute, mais il fait tort surtout à son pays.

Si vous traversez quelque moment de faiblesse et de découragement, enfant, ne vous laissez pas abattre, et, pour reprendre courage, dites-vous tout bas à vous-même : Non, je ne veux pas être un inutile sur la terre, un ingrat envers ma famille, un ingrat envers la France. Je veux travailler, je veux devenir meilleur, non pas seulement parce que c'est **mon intérêt**, mais parce que c'est **mon devoir**.

Tableau des points obtenus à la fin de chaque mois

1 ^{re} Année	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Totaux
Maximum des points pouvant être obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Points obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

2 ^e Année	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Totaux
Maximum des points pouvant être obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Points obtenus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

L'emploi de ce Tableau est facultatif

Fait en classe et sans secours étranger.

Note et visa de l'Institut.....

Finis le.....19.....

Signature }
de l'élève }

E
vail
trav
enf
pou
les
jeu
de
Rép
enf
pat
vou
de
si v

T

1

M

d

ét

S

r

c

ét

Fa

Fi

Si

de

Mais à quoi servent les prières lorsqu'un destin malheureux s'attache à vous dès la naissance?

15

laver son honneur; un aït Slimane tue Amer, le fils, pour Miza
n'aït Hamouche. C'était écrit, ^{c'était écrit} ~~mais nous savons~~. Tu n'y
peux rien, tu n'y peux rien!

Cependant, Dehbia continuait de serrer les papiers. Ses
seins se durcissent peu à peu. Il lui sembla qu'Amer s'était
glissé près d'elle, tout souriant. Il peuchait son visage ^{ouvrait ses bras...}
Soudain, elle reconnut le regard perçant de Mokrane, le
regard plein de désir et le sourire cruel de sa grande bouche.
Elle se mordit les lèvres. Non! c'était lui qui la mordait.
Elle ^{se desserra} ~~sera plus fort~~ ses bras croisés sur sa poitrine, ^{le petit paillard l'ouïe} et fut
lancée ^{qu'} par une interminable vague, qui l'enveloppait toute
entière, la berçait, l'engourdissait. Elle se laissa partir...

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un jour blafard avait
dissipé les ténèbres. Elle ~~avait~~ ^{éprouvait} un creux dans l'estomac et
eut une envie folle de manger. Sa mère, prévenante, lui
tendait déjà la grande tasse de café fumant, parfumé,
appétissant. Elle prit la tasse ^{des deux} ~~avec ses~~ mains et fixa
tendrement de ses grands yeux le visage souriant de
sa mère.

Elle aura toutes les clés ^{et} sera maîtresse de maison, le
président est riche. ^{ma propose le président} ~~songeait Melha se rappela~~
Melha. ^{songea Melha.}

résistance ? Ont-ils gardé le mustisme ou bien ont-ils échangé des propos ? Elle ne saurait le dire. Elle se souriait pourtant qu'à un moment donné, elle eut envie de le mordre comme elle l'avait toujours souhaité mais qu'elle se contenta de lui poser les mains sur les épaules et de poser sa tête sur la poitrine de Mokrane.

Le fut aussi dans une demi-inconscience qu'elle l'entendit lui parler avec précipitation et colère tandis qu'à travers ses longs cils qui pouvaient à peine se soulever, elle voyait son ~~sourcil~~ sourire méchant, son visage noir et brillant de sueur.

— Ecoute, Dehbia, disait-il en la secouant, cet homme m'a pris retiens ce que bien tout ceci ! ^{j'ai éprouvé} cet homme, il m'a pris ^{maintenant} mon honneur. ~~Cela n'est rien~~, ^{il} va te prendre, toi que j'aime il va t'épouser. C'est fini. Il ne me laissera rien. Il ^{marrachera le cœur et les entrailles, il me videra, entends-tu ?} Ecoute, fais l'honneur, tu lui diras que c'est fait : je me suis vengé. Et Oulxa, je lui pardonne : elle ne le regardera plus.

Il se mit à ricaner.

— Pour le reste, ah ! oui, tu ~~dis~~ lui diras, n'oublie pas. Mais ce n'est pas sûr que tu lui diras. Je suis Mokrane, moi. Mokrane n'aît Slimane. Il ne me connaît pas encore.

Il s'en alla sans ~~se~~ retourner, la tête. De grosses larmes se mirent à couler interminables des yeux de Dehbia maintenant grands ouverts tandis que des élancements douloureux lui parcouraient le ventre. Il la laissa affantelante et abîmée.

: les amoureux ^{avaient été} ~~étaient~~ surpris par Mokrane. Son dépit devint de l'affolement.

x

x

x

Dehbia compta les cruches vides qui attendaient dans la Courrette : il y en avait une douzaine.

— Mon tour ne viendra pas de sitôt. Je remonte à la maison décidée. Elle. Je redescendrai dans une heure.

Elle n'avait nulle envie de rire et de s'amuser avec celles qui étaient là, insouciantes et ennuyeuses. Elle plaça son amphore dans un coin, sous les conces et s'en alla.

Comme elle débouchait du sentier sur la route, elle vit Mokrane, debout derrière le grand frêne, qui regardait précisément dans sa direction, son cœur se mit à battre très vite et son sang remonta au visage.

— Mon Dieu, songea-t-elle, quelle ^{surprise} ~~rencontre~~ ! Pauvre garçon, je vais lui sourire aujourd'hui, il fait pitié.

Elle arança, il vint à sa rencontre. Dehbia put se nouveau imaginer la scène. Elle se t sourient des moindres détails. Ils arrivèrent en même temps à la barrière, levèrent les yeux en même temps et restèrent quelques instants face à face également fascinés, l'un et par l'autre. Après, tout se tint Confus dans sa mémoire. L'a-t-il prise par la main pour l'entraîner vers le Gourbi ? L'a-t-elle suivi sans

se retrouver avec Ouiza et d'avoir eu face d'elles Amirouche pour que de nouveau elle fût atterrée et d'avoir vaincu.

Un jour qu'elles se ~~tenaient~~^{trouvèrent} toutes deux dans la Courte de la fontaine, Ouiza, qui rêvait depuis un instant, s'approcha de Dehbia, et la serra doucement par la taille, puis elle lui dit toujours rêvant et d'une voix sourde :

— Écoute, ma sœur, je sais qu'il te choisira. Pour moi, c'est trop tard. Mais je jure qu'auparavant il m'aura servie comme ceci.

— Je n'en ai pas besoin, lui répliqua Dehbia, en la repoussant brutalement. Laisse-moi.

Elles revinrent à la maison, silencieuses et ne sortirent plus ensemble à la fontaine.

La même semaine, Ouiza fut renvoyée chez ses parents ainsi que le relate Amer dans son journal. Bien que rien ne transpirât du côté des Ait. Slimane qui étaient très discrets sur leurs affaires, tout le monde sut au village que Mokrame était un jaloux qui maltraitait sa femme, simplement parce qu'elle était belle, et qu'elle ne l'aimait pas, et que dans ces conditions il valait mieux se séparer.

On allait même jusqu'à prédire que, peut-être, Amirouche la prendrait pour femme si toutefois, ainsi que le voulait le code kabyle, Mokrame consentait à la lâcher.

X Pour Dehbia, il ne subsista plus aucun doute : ~~ils sont~~^{ils sont}
X Amirouche et Madame s'en défendirent farouchement mais

rencontres de Compagnie. Cependant elles évitaient d'un commun accord de parler de lui. Ouirza ^{simulait} ~~simulait~~ l'indifférence mais chaque fois que Dehbia surprenait les regards qu'elle lançait à Amer, elle en devenait malade.

Tantôt elle interceptait un geste de l'un auquel l'autre répondait clairement, tantôt ils ^{échangeaient} ~~échangeaient~~ des sourires fugitifs, imperceptibles, après quoi, toujours, Ouirza se ~~se~~ s'épanouissait, devenait loquace, heureuse tandis que Dehbia se renfermait.

Lorsqu'elles restaient ^{quelques jours} ~~longtemps~~ sans se voir, son inquiétude venait de ce qu'elle les imaginait l'un ensemble, heureux enfin, loin d'elle et contre elle, peut-être se moquant de cette folle enfant qui voulait contraindre leur ^{penchant} ~~amour~~, les empêcher de s'aimer. C'était de la folie, en effet, parce que, à d'autres moments, elle allait même jusqu'à douter que la plus petite intrigue se fût nouée entre eux. Alors elle devenait optimiste, Amer lui apparaissait ^{était} comme quelqu'un qui était au dessus de ces petits malpropres et Ouirza une excellente camarade, ^{sans doute} ~~peut-être~~ mal mariée, mais honnête. Honnête malgré ~~son~~ ^{son} air un peu audacieux. Quand elle raisonnait ainsi, elle prenait la résolution d'être audacieuse, elle aussi, plus explicite avec Amer, au point qu'enfin il comprendrait. Mais il lui suffisait de

N°

Chemin A

CAHIER SPÉCIAL DE DEVOIRS MENSUELS

CONFORME AU MODELE PRESCRIT

par la

Circulaire du Ministre de l'Instruction publique

COURS MOYEN

Nom et prénoms de l'Elève :

Date de naissance :

Entré à l'Ecole, le

Sorti de l'Ecole, le

N. B. — Ce cahier est destiné à recevoir les devoirs mensuels pendant la durée complète du **Cours Moyen**

ARRETÉ MINISTÉRIEL
DU 18 JANVIER 1887

48
PAGES

Chaque élève, à son entrée à l'école, recevra un cahier spécial qu'il devra conserver pendant toute la durée de sa scolarité.

Le premier devoir de chaque mois, dans chaque ordre d'études, sera fait sur ce cahier par l'élève, en classe et sans secours étranger, de telle sorte que l'ensemble de ces devoirs permette de suivre la série des exercices et d'apprécier les progrès de l'élève, d'année en année. Ce cahier restera déposé à l'école.

discrets et les signes qu'ils échangeaient subtils, rien ne lui échappait. Et cette chasse qu'elle leur faisait donnait tout ils ne se doutaient ni l'un ni l'autre la passionnait et la tourmentait à la fois. C'était aussi le secret de son cœur, qu'elle cachait farouchement à sa mère comme une maladie honteuse mais elle aimait sa maladie.^{et} Quand il lui arrivait de pleurer, c'était des larmes de joie amère.

Elle remarqua, dès les premiers jours que Buiza soignait sa toilette. Quand elle la voyait changer de robe, se mettre de l'antimoine au ~~Rohol~~^{au Kohl} aux yeux ou de l'écorce de noyer aux lèvres, elle pensait : "C'est pour Amer."

— C'est four Amer. pas pour Mokrame. Mokrame ne compte pas.
Il n'a jamais compte.

Alors elle prenait Mokran en pitié et souhaitait se le croiser sur la route pour le regarder avec sympathie. Plusieurs occasions se présentèrent mais Mokran l'évitait avec une ostentation insultante et elle se détourna de lui.

Olivia ne lui avait jamais fait de confidences précises, n'avait jamais osé montrer sa déception à personne. Néanmoins toutes ses amies savaient qu'elle avait été f. déçue par son mari, ses beaux-parents, tous les hit. Slimane. Elle était peut-être malheureuse, elle ne le montrait pas. Elle supportait parce que sa mère lui avait dit de supporter et son père estimait qu'elle f. ne pourrait jamais trouver mieux.

forme, qu'elle verrait se développer, elle n'en doutait pas, — depuis longtemps déjà, avant son départ en France. Car Ouiza était grandecette voici quatre ans Ouiza n'avait plus rien d'une enfant et lui était un homme. Il y avait quatre ans, Dehbia était loin et Ouiza venait librement chez Madame, — Kamouma N'ait Hamouche, Ouiza N'ait Hamouche, tante et nièce! Des parents, et Madame aussi, par conséquent. Naguère elle s'en souvenait, quand Madame et Ahmed étaient en si bons termes, et préparaient cette union au grand jour, personne ne s'étonnait de voir passer Ouiza, et quand elle passait pour aller chez Madame, elle saluait Dehbia gentiment ^{Dehbia} et qui l'accueillait de bon cœur au point qu'elles devinrent inséparables.

Puisqu'il en était ainsi, elle n'avait aucune raison d'en vouloir à Ouiza. Alors c'était à Amer qu'elle en voulait. Amer avait tout de suite adopté avec elle une attitude qui l'exaspérait. Il lui souriait d'un air supérieur, lui tirait parfois son oreille ou bien lui finait la joue. Il aurait pu lui donner une fessée! Il avait une façon de lui parler qui ne lui plaisait pas aussi: il ^{tendait} faisait sa voix grosse et désagréable comme s'il lui refusait de discuter ses avis ou ses conseils. «Dehbia, allons vite, fais ceci... Dehbia, viens-tu faire cela ^{volontiers}...» Oui, sous ces ^{manières} façons, elle sentait beaucoup d'affectos: mais elle se révoltait qu'il la prît pour une gamine alors alors qu'elle était plus grande que Ouiza.

— Mais voilà, se dit-elle, Ouiza est femme! Il sait qu'avec elle, il peut aller loin.

Elle se mit à les espionner: les rencontres avaient beau se faire

Tout a commencé ce jour-là, quand Ouïra lui pinça le bras, juste après avoir dit à Amos pour lui ~~insinuer~~ ^{mon Dieu, un astre, hein, ma sœur!} Tu vois que je ne suis pas égarée.

Ouïra était bouleversée et Dehbia eut peur de Ouïra. Une fois folle. Elle pensa ^{sa copie était devenue} que Ouïra était un monstre dangereux contre qui ^{personne} ne pourrait jamais lutter. Et tandis qu'elle était prise de panique ~~et avait déjà vaincu l'autre~~ ajoutait :

— Que Dieu maudisse mes parents!... Ils auraient pu attendre et j'aurais été heureuse.

— ^{maintenant} ~~Mon Dieu~~, se disait Dehbia, elle va se mettre à lui sourire. Elle est irrésistible, elle y connaît, et lui ne demandera que ça.

Elle avait peur de Ouïra qui était belle et audacieuse, qui avait de la famille, qui était riche. Le fait qu'il y avait Mokrane ne changeait rien! Un infailible instinct l'avertissait dès la première minute que Ouïra irait au devant d'Amos, ne reculerait pas devant le scandale. Et dès cette minute, elle commença d'être jalouse. Alors ce fut pour elle, la torture le début de la torture. Puis cela dura des semaines interminables. ^{Que pouvait-elle faire contre sa rivale? Et qui/} ~~Tout au long enfin on se la disputait~~ ^{regardait - et on elle chât en train de souffrir?}

~~Elle n'avait plus~~ D'avance, elle se croyait écartée, éliminée par Ouïra. ^{et elle en souffrait d'abord dans son orgueil.} Sous le calme, elle se disait qu'il connaissait Ouïra depuis longtemps, qu'ils avaient peut-être ébauché leur roman, ce roman qui allait prendre

les yeux pour éloigner les fantômes. Elle veut rester bien éveillée pour expliquer tout à Amer qui se tient là, près de la Caisse, écoutant sagement son amie. Amer qui ne lui fait pas peur et qui elle a hâte de rejoindre.

Il arriva de France au moment des fêtes fraîches.

Quelques ^{semaines} ~~mois~~ seulement après le mariage de Oriza. Elle l'attendait avec impatience. Toutes les filles l'abordaient parce qu'il était beau et qu'il aimait ^{les} voir passer les filles. Mais déjà, il était un peu à elle; sur les autres, elle s'arrogeait ^{des droits de} ~~une certaine~~ priorité que bien des choses pouvaient raisonnablement expliquer: elle était belle, disponible, chrétienne, ^{une} Cousine et puis, en dehors d'Amer, qui s'inter le fils de Madame, une française, qui s'intéressait pourrait-elle toucher? Toutes les autres devaient par conséquent s'effacer, lui reconnaître ~~des droits~~, lui laisser sa chance. Tout cela mijotait dans sa cervelle et elle ^{tacitement} ~~sentaient~~ que sa mère l'approuvait et espérait comme elle.

La première fois qu'elle le rencontra dehors, ^{avec} ~~avec~~ ~~un~~ groupe de ses Compagnes habituelles c'était au retour de la fontaine, au cimetière de Tarout qui était un lieu aéré et agréable où ~~quelques~~ les jeunes gens aimaient venir bavarder au grand scandale des vieux. Là, elle le trouva un après-midi, installé sur les dalles d'une tombe causant ~~des~~ près de la route. Il n'était pas seul mais toutes ne virent que lui et le mangèrent des yeux.

qu'il
dis
le
cherchant des
occasions pour la
faire travailler
et que, pour cette
année, il lui
avait confié une
partie de ses
olivettes.

— Elle est dure aussi, pour les pauvres.

— Ton devoir est de la calmer, ^{de} la raisonner. Tu es une femme Melha, tu comprends, toi!

Eh! c'était facile de le comprendre. Il n'avait pas besoin d'insister. Nous verrons, se dit-elle, avant de s'endormir, la vie est longue en effet.

— Non, ^{en attendant, le Président s'occupait déjà de Melha et sa fille puis qu'il} songeait de son côté, Delhia, les hommes ne sont pas tous les mêmes. Et les femmes non plus. Ma mère n'a jamais connu l'amour, le véritable, le mien. De quoi se mêle-t-elle alors?

Mais ^{leur} amour est-il vraiment parfait? Pourquoi se trouve-t-elle ^{donc} ~~alors~~ devant un désastre si complet? Dans son journal Amer n'a parlé que leur accord qui est total. Bon, il n'y a rien à y ajouter. Or le malentendu se situe au début tout à fait au début. ^{Si elle est coupable, les autres le} ~~Et qui s'en prendre à~~ sont-ils moins qu'elle-même? Mokrane, Ouiza, Amer, elle-même, tous les quatre, trois, sont là dans l'ombre comme des fantômes bien décidés à la torturer. Ils viennent l'un derrière l'autre, s'en vont, reviennent tous à la fois, se mêlent, se confondent, s'empêchent de voir clair en elle-même, essaient tour à tour de se justifier, ^{tiennent} ~~parlent~~ en même temps des propos ^{incohérents} incompréhensibles qui se terminent par des hochements de têtes et des ricanelements sinistres. Elle se met de nouveau sur son séant, ^{et} se frotte

cherch
occasio
faire
et que
annus
avait
partie
olive

IX

— Les hommes sont tous pareils, avait dit Melha à sa fille avant de s'endormir.

Amer était mort mais il y avait tous les autres. Elle n'avait jamais compté sur lui ni sur Madame. Pourtant elle fut la seule à s'être ^{occupée de l'enterrement} ~~de l'enterrement~~ et maintenant qu'elle se sentait toute fourbue, brisée de fatigue, elle ne pouvait plus veiller à côté de sa fille. Sa mère lui prodiguait ses consolations qui d'ailleurs énervaient visiblement Dehbia. Alors elle se tut et ne bougea plus, attendant le sommeil qui venait déjà pesant comme une lourde charge de bois. Cependant, avant de s'endormir tout à fait, ce fut sur l'image du Président qu'elle s'attarda. Un visage plus sérieux que jamais dont les yeux se ^{fixaient} ~~fixaient~~ obstinément les siens, pour lui confirmer son désir et lui renouveler son offre. ~~Connaissant y faire entrer son idée, son désir, son souhait.~~

— Tu t'es bien ~~dehors~~ dérangée aujourd'hui pour ce pauvre gargon, lui avait-il dit. Je t'ai observée depuis le matin : tu es admirable.

— Que veux-tu, il le faut bien. J'étais un peu sa mère. Depuis la mort de Madame...

— Oui, je sais. Ta fille n'a pas de chance. Elle va souffrir beaucoup.

— Attroement. Elle ne pourra jamais s'en remettre.

— La vie est longue, Melha.

Nom
de l'Institut.....

ECOLE COMMUNALE

D A T E
Jour, mois, année

Nom de l'Élève

Cours Moyen

Né le

Entré à l'École

le

.....Classe

.....Division

Notes et Observations

TABLEAU DES DEVOIRS MENSUELS

COURS MOYEN

Première Année	Deuxième Année
1 ^o Écriture	Écriture.
2 ^o Langue française	Langue française.
3 ^o Calcul	Calcul.
4 ^o Exercices de composition française.....	Exercices de composition française.
5 ^o Dessin, histoire, géographie, morale, instruction civique, éléments de sciences physiques et naturelles, <i>alternativement</i> (1).	Dessin, histoire, géographie, morale, instruction civique, éléments de sciences physiques et naturelles, <i>alternativement</i> .

(1) Dans les deux divisions du Cours moyen on fera, chaque quinzaine, en plus du devoir ordinaire, l'un des devoirs inscrits au numéro 5.

RECOMMANDATIONS

adressées à l'élève qui reçoit le présent cahier

Enfant !

Ce cahier vous est remis pour être le compagnon et le témoin de vos études durant tout le temps que vous passerez à l'école.

Tous les mois environ, vous y remplirez quelques pages seulement ; vous y écrirez le devoir que l'on vous aura donné à faire ; ce devoir, vous le ferez de votre mieux, en classe, sans vous faire aider de personne, de manière que ce soit bien votre travail, et non pas celui d'un camarade ou d'un maître. Et vous continuerez ainsi jusqu'à votre sortie de l'école, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de treize ans ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu le certificat d'études.

A mesure que ce cahier se remplira, vous aurez le plaisir de voir vous-même, en le feuilletant, les progrès que vous aurez faits ; on pourra les mesurer d'un coup d'œil en comparant les dernières pages aux premières ; on verra si vous avez mérité de passer du **cours élémentaire** au **cours moyen**, et de celui-là au **cours supérieur**.

Ces devoirs mensuels, ainsi réunis, ne formeront ensemble qu'un bien petit volume. Cependant, ils seront en quelque sorte le résumé de toute votre enfance, l'histoire sommaire de vos six ou sept années d'études. Vous serez heureux d'emporter ce souvenir de votre école le jour où vous en sortirez pour n'y plus revenir, vous garderez soigneusement ce modeste recueil, qui témoignera devant vous-même et devant tous de ce que vous avez été dans votre jeune âge.

Enfant ! faites en sorte de pouvoir un jour regarder cet abrégé de votre vie scolaire sans avoir à en rougir ! Il n'est pas indispensable pour cela que vous soyez un des premiers élèves de votre classe ; l'avantage de ce cahier c'est précisément qu'il n'a pas pour but de vous comparer avec vos camarades, mais de vous comparer successivement vous-même avec vous-même.

Il ne s'agit pas de montrer si vous êtes plus intelligent, plus habile, plus instruit que tel ou tel autre élève, mais bien de montrer, chaque année, chaque mois, si vous êtes plus habile ou plus instruit que vous ne l'étiez quelque temps auparavant, si vous avez tâché de valoir mieux aujourd'hui qu'hier, si vous tâcherez de valoir mieux encore demain qu'aujourd'hui.

Appliquez-vous, enfant ! Le cahier est là sous vos yeux, encore tout blanc, prêt à recevoir tout ce que vous saurez y mettre de bon, tout ce qui peut vous faire honneur et en même temps plaisir à vos parents et à vos maîtres : de belles pages d'écriture, de bonnes dictées, des devoirs soignés d'histoire, de géographie, de calcul. Appliquez-vous dès les premières pages ; si celles-là sont remplies à votre satisfaction, vous voudrez que les suivantes le soient mieux encore.

Faire toujours des efforts, afin de faire toujours des progrès ; c'est la loi de l'école parce que c'est la loi de la vie ; les hommes y sont soumis tout comme les enfants. Ce cahier vous aidera peut-être à vous la rappeler en vous invitant à vous examiner vous-même fréquemment.